

**Analyse des déterminants socio-démographiques favorisant le chômage au  
marché sénégalais : zone rurale et urbaine.**

**Analysis of socio demographic elements causing J in the Senegalese  
Employment Market: rural and urban areas.**

**KPOGHOMOU Makolo**

Enseignant chercheur

Université Général Lansana CONTE de Sonfonia-Conakry

Guinée

**Mamady Yaya CISSÉ**

Enseignant-chercheur

Institut Supérieur de l'Information et de la Communication (ISIC) de Kountia

Guinée

**Date de soumission :** 29/12/2023

**Date d'acceptation :** 05/02/2024

**Pour citer cet article :**

KPOGHOMOU.M & CISSÉ.M.Y(2024) «Analyse des déterminants socio-démographiques favorisant le chômage au marché sénégalais : zone rurale et urbaine», Revue Française d'Économie et de Gestion « Volume 5 : Numéro 2 » pp : 222 – 244 .

Author(s) agree that this article remain permanently open access under the terms of the Creative Commons Attribution License 4.0 International License



## Résumé

L'objet de cette étude est de vérifier l'influence des facteurs sociodémographiques sur le chômage au Sénégal. Elle s'intéresse aussi aux affectations des individus aux groupes chômeurs et non chômeurs suivant leurs caractéristiques sociodémographiques. La méthodologie utilisée est la régression logistique, pour estimer la chance pour une modalité influence le chômage par rapport à une autre modalité appelée modalité de référence.

Nous avons fait une analyse préliminaire sur la statistique descriptive du chômage en 2015. Celle-ci montre que la population active du Sénégal est de 47,01%. Le chômage touche beaucoup plus le groupe d'âge de 25 ans à 29 ans, aussi bien chez les hommes que chez les femmes. Il touche beaucoup plus les individus ayant un préscolaire/primaire ainsi que ceux ayant un niveau secondaire du premier cycle. Ce phénomène affecte à 83,76% de cas ceux n'ayant aucune formation professionnelle. En revanche, la zone urbaine a un niveau de chômage élevé par rapport à la zone rurale.

**Mots clés :** « Déterminant socio-démographique » ; « chômage » ; « régression logistique » ; « zone urbaine » ; « zone rurale ».

## Abstract :

The purpose of this study is to verify the influence of socio-demographic factors on unemployment in Senegal. It is also interested in the assignment of individuals to unemployed and non-unemployed groups according to their socio-demographic characteristics. The methodology used is logistic regression, to estimate the chance for a modality to influence unemployment compared to another modality called the reference modality.

We have done a preliminary analysis on the descriptive statistics of unemployment in 2015. This shows that the active population of Senegal is 47.01%. Unemployment affects the age group 25 to 29 much more, both among men and women. It affects individuals with preschool/primary education much more as well as those with lower secondary education. This phenomenon affects 83.76% of cases those without any professional training. On the other hand, the urban area has a high level of unemployment compared to the rural area.

**Keywords :** "Socio-demographic determinant"; " unemployment " ; "logistic regression"; " urban area " ; " rural area " .

## Introduction

Le chômage est un phénomène macroéconomique qui affecte gravement les individus. Pour certains, la perte d'emploi explique une réduction du niveau de vie et des détresses psychologiques. On ne s'étonnera pas, dès lors, que le chômage soit fréquemment au centre des débats et que les hommes politiques prétendent souvent que les propositions de politique économique contribueront à créer des emplois. Elle a une place dans les débats ces dernières années.

Durant la crise financière et la récession de 2008-2009, le taux de chômage a franchi la barre des 9% de la population active aux Etats-Unis d'Amérique avant de retomber à 6% en 2014. « Pour l'Afrique, les années 1980 et 1990 sont des décennies perdues. Mais au cours des années 2000 et 2010, le continent a renoué avec une croissance économique supérieure à celle de nombreuses régions en développement du monde. L'Afrique de l'Ouest n'a pas fait exception et certains pays s'approchent d'une croissance à deux chiffres. La Côte d'Ivoire et la Mauritanie se démarquant, même si la performance moyenne de la région est inférieure à celle du reste de l'Afrique ». (Ahmadou A. M. et Fatou G, 2018, P. 4).

Dans son rapport sur l'analyse diagnostique de l'emploi au Sénégal, le Centre d'Etude de Politique pour le Développement (CEPOD), déclare que : « la population du Sénégal estimée par l'ANSD à 12.855.153 habitants en 2011, croît au rythme annuel de 2,5%, ce qui dénote d'un dynamisme reflétant à la fois une forte natalité (une femme donne naissance à 5 enfants en moyenne, selon l'enquête EDS MICS 2011) et une mortalité maîtrisée, notamment celle infanto-juvénile (72%) contre 132% précédemment. Cette population est composée essentiellement de jeunes avec plus de 40% de la population ayant un âge inférieur à 15 ans. Par ailleurs, les personnes âgées (plus de 65 ans) représentent environ 4% de la population du pays. Cette situation induit un taux de dépendance des inactifs (moins de 15 ans et plus de 65 ans) de 0,85%, ce qui favorise la présence de beaucoup de travailleurs pauvres, car le revenu du travail sera insuffisant.

Pour faire face à ce phénomène, les économistes vont tenter de déterminer les causes du chômage, enfin d'aider les décideurs politiques. Parmi ses causes nous pouvons citer celles économiques et sociodémographiques. Au vu de cette problématique, nous cherchons à savoir, quels sont les déterminants sociodémographiques qui favorisent le chômage au Sénégal ?

L'objectif principal de cet article, est de connaître et d'analyser les facteurs sociodémographiques qui favorisent le chômage au Sénégal. Et de manière spécifique, nous

cherchons à comparer le niveau de chômage entre zones urbaines et rurales au Sénégal ; comparer le niveau de chômage entre les sexes, puis le niveau d'éducation au Sénégal ; identifier et caractériser les groupes qui ont un fort risque d'être au chômage au Sénégal.

Cette étude est structurée comme suit : une introduction, la revue de littérature, la méthodologie de recherche, les résultats, la conclusion et la référence bibliographique.

## **1. Revue de littérature**

Les économistes étudient le chômage dans le but d'en identifier les causes et de contribuer à améliorer les politiques publiques du marché du travail. Certaines politiques, telles que les programmes de formation, ont pour but d'aider les agents à retrouver un emploi. D'autres, comme l'allocation chômage, visent à réduire les difficultés inhérentes aux périodes de chômage en offrant aux travailleurs une protection partielle contre la perte d'emploi. Cette section permet de faire une revue théorique et empirique du chômage en Afrique.

### **1.1. Analyse théorique de littérature**

En Afrique subsaharienne, la problématique de l'emploi se trouve souvent au centre des préoccupations politiques des Etats. Mais, il se trouve que le marché de l'emploi est occupé par des acteurs évoluant dans l'informalité. « La quasi-totalité de ses acteurs sont informels et la majorité des emplois disponibles sont des auto-emplois, avec un niveau de sous-emploi assez élevé ». (Ahmadou A. M. et Fatou G, 2018, P. 2.).

Pendant ce temps, les différentes propositions faites par les politiques pour résoudre les problèmes de chômage visent la création des microentreprises qui n'emploient pas un grand nombre de personnes concernées. C'est dans ce cadre que plusieurs séminaires de formation sont organisés à l'intention des chômeurs, notamment pour l'auto-emploi. « Les réponses politiques au chômage et au sous-emploi incluent le soutien aux très petites entreprises, par exemple par le biais de formations ciblées au lancement et à la consolidation d'entreprises, la création d'incubateurs et d'accélérateurs d'entreprises ». Ahmadou A. M. et Fatou G, 2018, P. 2.).

Selon Florence B. et Charlotte G (2014), dans les 15 prochaines années, 330 millions de jeunes actifs arriveront sur le marché du travail en Afrique subsaharienne. C'est la seule région où les flux d'actifs continueront à croître après cette date. Au même moment, Pérez Ruiz (2011) déclare que les jeunes n'apparaissent en effet pas en tant que catégorie dans des sociétés, rurales essentiellement, où le passage de l'enfance à l'âge adulte s'effectuait par le biais de l'initiation.

Il est aussi nécessaire de comprendre la question jeunesse souvent liée à la crise, au conflit ou à tout autre problème de société. Concernant le cas spécifique du chômage, Osmont (1993) indique que groupe d'âge avant d'être groupe social, les jeunes ont cependant, dans les pays en développement actuellement, ce trait constitutif d'être produits par la crise comme groupe spécifique, parce que c'est la tranche d'âge la plus durement touchée par cette crise, même si les individus qui la composent se renouvellent.

La notion jeunesse est aussi prise en compte par certaines comme un passage de la vie d'adolescence à celle d'adulte. C'est une étape de la vie qui consiste à franchir le seuil au-delà duquel une personne prend son existence en charge pour se faire une place dans la société, notamment sur le plan biologique et économique. A ce propos, « la jeunesse n'est plus, dans cette lecture, un moment de transmission plus ou moins long ; elle ne renvoie plus à l'âge, mais à la condition de dépendance et l'absence d'autonomie vis-à-vis de la communauté ou de l'État » (Diouf, Collignon, 2001).

D'une manière générale, les gouvernants africains ont chacun son programme de prise en charge des questions de jeunesse, sources de conflits dans nos pays. Quand il s'agit des problèmes de chômage, ils ne manquent d'arguments pour mettre exergue tous les efforts fournis pour y faire face. « Le problème du chômage est devenu une menace pour la stabilité sociale, économique et politique de nombreux pays en développement ». (Urdal, 2012 ; Nwokwu, 2013). Les gouvernants africains misent le plus souvent sur les stratégies visant à résoudre les crises de jeunesse comme le chômage à travers des programmes de formation professionnelle, de création d'emploi par des grands projets d'infrastructures routières, minières et de promotion d'autonomisation de jeunes et de femmes.

Or, de la pensée néoclassique du chômage nous retenons que le salaire brut est une charge pour l'employeur. Cette analyse domine chez les économistes libéraux (priorité à l'offre, peu d'intervention de l'Etat). Elle a été exposée notamment en 1933 par l'économiste néoclassique anglais, Arthur Cecil Pigou (1877-1959). D'après ce dernier, les rigidités sur le marché du travail empêchent la dynamique du marché du travail et engendrent le chômage. Cet auteur estime qu'on peut étudier le marché du travail en additionnant l'offre globale de travail, c'est-à-dire le nombre de travailleurs proposant leur force de travail et la demande globale de travail, soit le nombre de postes vacants que des employeurs cherchent à pourvoir.

Cette addition de l'offre globale de travail, selon l'auteur, entraîne des conséquences suivantes : la concurrence pure et parfaite (infinité d'offreurs et de demandeurs, l'information circule sur

les marchés) ; l'individus rationnels (ils font un calcul avantage-coût) ; le salaire est perçu comme un coût pour l'employeur ; le salaire qui est le prix du travail est fixé par le marché du travail, donc c'est une donnée exogène pour les entreprises ; le salaire concerné ici est le salaire réel, c'est-à-dire corrigé de l'inflation (les travailleurs sont sensibles à la variation des prix). Ils ne s'intéressent pas à leur salaire nominal ou courant, mais à leur pouvoir d'achat (salaire à prix constants) ; la loi de l'offre et la demande joue pour le salaire (flexibilité du salaire à la hausse ou à la baisse) : Si demande de travail > offre de travail => prix monte ; si offre de travail > demande de travail => prix baisse.

## 1.2. Analyse de la demande, de l'offre de travail et le marché de l'emploi

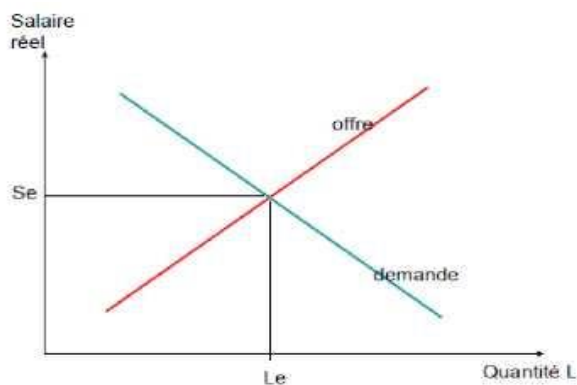
De quoi dépend l'offre de travail des travailleurs à la recherche d'un emploi salarié ?

Les individus cherchant un emploi sont rationnels. L'offre de leur force de travail (bras, cerveau) dépend du salaire offert par l'employeur. L'augmentation du salaire entraîne une augmentation de l'offre de travail et inversement. En effet, il faut que ce salaire l'emporte sur la non utilité (coût de transport, renoncer au temps de loisir, des efforts pénibles). La quantité de travail offerte  $L$  est une fonction croissante du salaire réel (salaire corrigé de la variation des prix).

De quoi dépend la demande de travail (offre d'emploi) des entreprises ?

Les employeurs sont aussi rationnels. Ils n'embaucheront un travailleur supplémentaire que si celui-ci leur rapporte plus qu'il ne leur coûtera (productivité marginale > coût). Donc, plus le taux horaire du salaire brut est bas, plus l'employeur embauchera de nouveaux travailleurs  $L$  et inversement, plus il est haut et moins ils embaucheront. La fonction décroissante du salaire réel est la demande de travail.

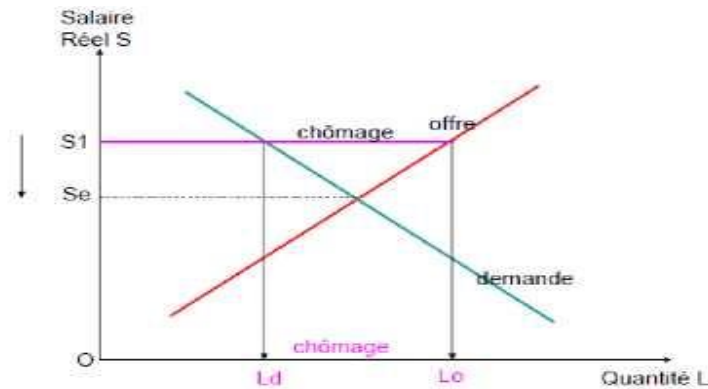
Le jeu du marché : la confrontation de l'offre, de la demande et l'autorégulation du marché.



Pour un certain taux de salaire horaire brut  $Se$ , offre de travail = demande de travail = quantité  $Le$  (sur le graphique). Le marché du travail est équilibré. Il n'y a pas de chômage.

Pourquoi peut-il y avoir du chômage ?

Voyons la situation du chômage sur le graphique. Le chômage macroéconomique signifie que :  
Offre de travail des individus > demande de travail des employeurs



Sur ce graphique, la quantité de travail offerte est  $L_o$ . La quantité de travail demandée est  $L_d$ . On voit bien que  $L_o > L_d$ . Le chômage est le segment  $L_d L_o$ .

### 1.3. Synthèse des travaux

Dans la Sous-région ouest africaine, la couche féminine est considérée comme la plus touchée par le chômage, notamment les jeunes femmes. Elles sont plus affectées par le sous-emploi que les jeunes hommes. Selon Roubaud et Torelli (2013), leur taux de vulnérabilité est deux fois plus élevé que celui des hommes, autour de 30% en moyenne contre 15% pour les jeunes hommes. « Sur 11 agglomérations africaines, 60% des travailleurs informels sont en situation de sous-emploi invisible ». (Roubaud et Torelli, 2013).

Ces auteurs indiquent aussi qu'en Afrique, les jeunes sont très actifs. En Afrique de l'ouest, 57,9% d'entre eux de 15 à 29 ans sont actifs des capitales étudiées. Parmi les plus jeunes, âgés de 10 à 20 ans, 35% en moyenne sont actifs avec des taux d'activités plus faibles (25%) à Niamey et Bamako où ils sont pourtant plus nombreux. « Seulement 15,2 % des 10-29 ans de ces villes africaines sont chômeurs au sens du BIT, ce qui n'empêche pas qu'un chômeur sur quatre a entre 15 et 24 ans (un sur deux à Ouagadougou), l'âge moyen des chômeurs étant de 30 ans ». (Roubaud, Torelli, 2013). Cela démontre que dans les capitales africaines la majeure partie des jeunes sont actifs et évoluent particulièrement dans le secteur informel.

D'autres auteurs s'intéressent au cas des jeunes migrants venant des zones rurales qui selon eux s'adaptent mieux aux exigences du marché du travail formel que les plus âgés (Nguyen, 2012). C'est aussi le cas de Calvès et Kobiané (2014) sur l'insertion socioprofessionnelle au Burkina Faso, qui ont démontré que « les migrantes entrent plus rapidement sur le marché de l'emploi

que les natives de la capitale ouagalaise, mais aussi que l'obligation de gagner sa vie rapidement est clairement plus un enjeu chez les jeunes citadines issues d'un milieu pauvre et chez celles dont le père travaille dans l'informel que parmi les Ouagalaises plus favorisées socialement ». Le passage du secteur informel à celui formel est une autre équation difficile à résoudre pour les jeunes travailleurs en Afrique. Car, ils sont souvent confrontés au problème de formation et d'apprentissage dans les différents ateliers et centres de formation dépendants d'un secteur informel mal organisé. C'est donc une transition sociale difficile à franchir pour aboutir à un changement de statut social. Pour Lautier (2005), « la belle articulation harmonieuse de l'économie formelle et de l'économie informelle : les jeunes "dépendants de l'informel" loin de devenir travailleurs formalisés, soit restaient ce qu'ils étaient, soit tombaient dans le chômage sans fin où l'inactivité, soit mouraient ».

## **2. Cadre méthodologique de recherche**

Cette section traite de la méthode de collecte et de traitement des données utilisées. Suivant la méthode d'analyse de Hoeffler (2008), nous adoptons une approche analytique et descriptive. A travers des tableaux et graphiques, nous analysons les facteurs sociodémographiques du chômage au Sénégal. Le choix de ce pays se justifie par le fait qu'il est la synthèse de l'Afrique de l'ouest sur le plan géographique. Sur le plan sociodémographique, le Sénégal est un pays hospitalier qui abrite une population de presque toutes les nationalités du monde.

### **2.1. Méthode de collecte des données**

Les démarches de collecte des données de cette étude reposent sur l'exploitation des résultats de l'Enquête Nationale sur l'Emploi au Sénégal (ENES) qui a été réalisée par l'Agence Nationale de la Statistique et la Démographie (ANSD), en 2015. Les résultats de cette enquête de base visent à permettre d'apprécier le respect des engagements du Gouvernement dans la lutte contre le chômage, le sous-emploi et l'amélioration des conditions de vie des travailleurs.

### **2.2. Méthode de collecte de données**

Les Enquêtes Nationales sur l'Emploi au Sénégal sont menées sur l'étendue du territoire national, auprès des ménages ordinaires et des individus de 10 ans ou plus. Sont exclues du champ de l'enquête, les ménages collectifs ou population comptée à part, c'est-à-dire les personnes sans domicile fixe et celles vivant dans des institutions spécialisées comme les lieux nécessitant une visite autorisée.

### 2.3. Démarche méthodologique de traitement des données

Nous avons adopté une approche quantitative en vue d'appréhender la compréhension des déterminants sociodémographique qui favorisent le chômage au marché sénégalais. Cette approche porte sur le choix d'une méthode de régression (logit) dans la mesure où la variable à expliquer est une variable qualitative ordonnée. L'analyse économique est effectuée l'aide du logiciel STATA.

### 2.4. Formule de la régression logistique (logit) est la suivante :

$i$  est la valeur du  $i$ -ème déterminants du chômage, où  $i = 1 \dots n$  ;

$Y_i$  est la variable dépendante des déterminants du chômage  $i$  qui prend la valeur 1 lorsque les déterminants ont un impact et 0 sinon;

$x'_i = (1, x_{i1}, x_{i2}, \dots, x_{ip})$  est le vecteur des variables explicatives des déterminants du chômage  $i$  ;

$x_{ij}$  est la valeur de la  $j$ -ème variable explicative du  $i$ -ème déterminant du chômage, où  $j = 1, \dots, p$  ;

$\pi_i$  est la probabilité pour qu'un déterminant  $i$  d'avoir un impact ( $Y_i = 1$ ) lors d'un essai ;

$\eta_i$  est l'indicateur(prédicteur linéaire) qui permet de modéliser la moyenne de la variable à expliquer en fonction des valeurs des variables explicatives des déterminants du chômage  $i$  ;

$\beta' = (\beta_0, \beta_1 \dots, \beta_p)$  représente le vecteur des coefficients de régression logistique.

Un membre de la famille des modèles linéaires généralisés est le modèle de régression logistique. Les hypothèses de base sont :

Soit  $Y_i \sim \text{Binomiale}(m_i, \pi_i)$  ; dans ce modèle, nous considérons  $m_i = 1 \forall i$ .

L'indicateur (le prédicteur linéaire) est déterminé par  $\eta_i = x'_i \beta$ .

La fonction qui lie  $E[Y_i / x_i]$  et l'indicateur est la suivante :

$$\eta_i = \log \frac{E[Y_i / x_i]}{1 - E[Y_i / x_i]} \Leftrightarrow E[Y_i / x_i] = \frac{\exp(\eta_i)}{1 + \exp(\eta_i)}$$

$$\text{soit } Y_i = \begin{cases} 1 & \text{si } i \text{ est performante} \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$$

Posons  $\mu_i = E[Y_i / x_i] = 0 \times P[Y_i = 0/x_i] + 1 \times P[Y_i = 1/x_i] = \pi_i$

L'expression du modèle logit est :

$$\pi_i = \frac{\exp(x'_i \beta)}{1 + \exp(x'_i \beta)} = \frac{\exp(\beta_0 + \beta_1 x_{i1} + \dots + \beta_p x_{ip})}{1 + \exp(\beta_0 + \beta_1 x_{i1} + \dots + \beta_p x_{ip})}$$

D'après l'expression ci-dessus, les paramètres du vecteur  $\beta$  s'interprète de la façon suivante :  
 Si  $\beta_j > 0$ , toute chose est égale par ailleurs, la probabilité d'avoir un impact  $P[Y_i = 1/x_i]$  augmente si  $x_{ij}$  croît

Si  $\beta_j < 0$ , toute chose est égale par ailleurs, la probabilité d'avoir un impact diminue lorsque  $x_{ij}$  augmente

Si  $\beta_j = 0$ , alors la variable  $x_{ij}$  n'a pas d'effet sur la probabilité d'avoir un impact.

Si  $\beta_j \neq 0$ , toute chose est égale par ailleurs, la cote d'avoir un impact, qui est représentée par  $\pi_i/(1 - \pi_i)$  est multipliée par  $\exp(\beta_j)$  si  $x_{ij}$  augmente d'une unité.

Le terme  $\exp(\beta_j)$  est le rapport de cotes, soit le quotient de la cote de l'événement  $Y_i = 1$  lorsque  $x_{ij} = x + 1$  sur cette cote lorsque  $x_{ij} = x$

Pour estimer les paramètres de ce modèle ayant des observations indépendantes, on utilisera la méthode du maximum de vraisemblance. Cette méthode consiste à définir la fonction de vraisemblance. La fonction de densité pour l'observation  $i$  est

$$f_{\beta}(y_i, x_i) = \pi_i^{y_i} (1 - \pi_i)^{1-y_i} \quad y_i = 0 ; 1$$

Par conséquent la fonction de densité conjointe de l'échantillon est :

$$L(\beta, y, x) = \prod_{i=1}^n [\pi_i^{y_i} (1 - \pi_i)^{1-y_i}]$$

La fonction de log-vraisemblance est donnée par :

$$l(\beta, y, x) = \log L(\beta, y, x)$$

$$l(\beta, y, x) = \sum_{i=1}^n y_i \log \pi_i + \sum_{i=1}^n (1 - y_i) \log (1 - \pi_i)$$

$$l(\beta, y, x) = \sum_{i=1}^n \log(1 - \pi_i) + \sum_{i=1}^n y_i \log \left( \frac{\pi_i}{1 - \pi_i} \right)$$

Calculons la dérivée première et la dérivée seconde de log-vraisemblance :

$$\begin{aligned}\frac{\partial l(\boldsymbol{\beta}, \mathbf{y}, \mathbf{x})}{\partial \boldsymbol{\beta}} &= \frac{\partial}{\partial \boldsymbol{\beta}} \sum_{i=1}^n \left\{ \log(1 - \pi_i) + y_i \log\left(\frac{\pi_i}{1 - \pi_i}\right) \right\} \\ &= \sum_{i=1}^n y_i x_i + \frac{\partial}{\partial \boldsymbol{\beta}} \sum_{i=1}^n (\log(1 - \pi_i)) \\ &= \sum_{i=1}^n x_i (y_i - \pi_i). \\ \frac{\partial^2 l(\boldsymbol{\beta}, \mathbf{y}, \mathbf{x})}{\partial \boldsymbol{\beta}^2} &\leq 0\end{aligned}$$

La dérivée seconde étant inférieure à zéro (0), on a :

$$\sum_{i=1}^n x_i (y_i - \pi_i) = \mathbf{0}$$

Soit  $\hat{\boldsymbol{\beta}}$  (l'estimateur de  $\boldsymbol{\beta}$ ) la valeur qui maximise la fonction de densité conjointe de l'échantillon.

### 3. Interprétations des résultats

#### 3.1. Analyse descriptive

**Tableau 1** : Répartition de la population selon l'activité

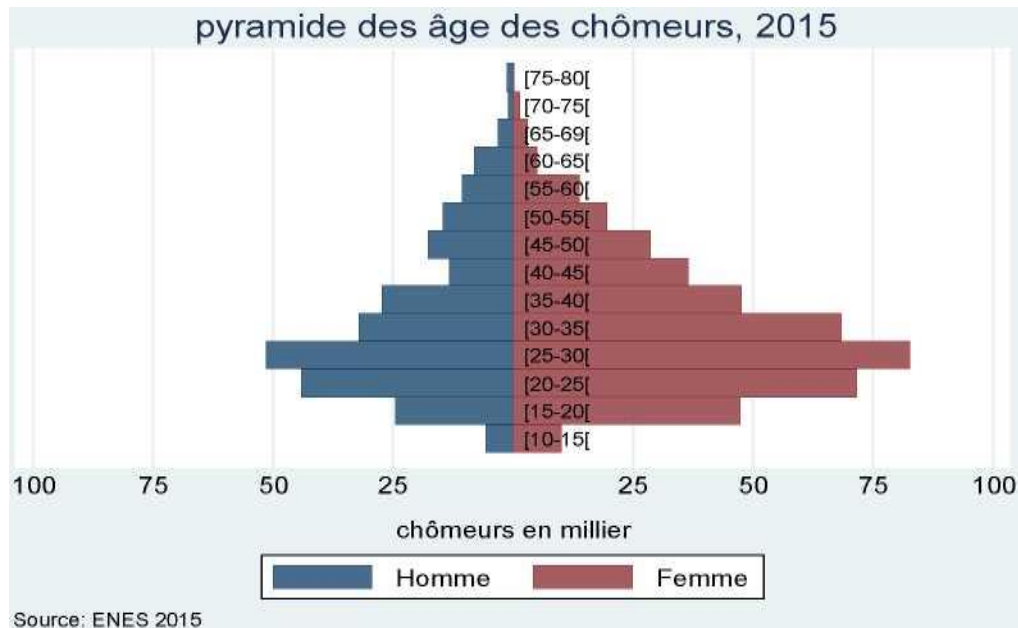
Régions	Population (%)		Total
	Non active	Active	
DAKAR	48,05	51,95	100,00
ZIGUINCHOR	48,03	51,97	100,00
DIOURBEL	51,24	48,76	100,00
SAINT-LOUIS	66,15	33,85	100,00
TAMBACOUNDA	53,12	46,88	100,00
KAOLACK	71,27	28,73	100,00
THIES	49,55	50,45	100,00
LOUGA	43,19	56,81	100,00
FATICK	56,72	43,28	100,00
KOLDA	46,84	53,16	100,00
MATAM	63,52	36,48	100,00
KAFFRINE	38,97	61,03	100,00
KEDOUGOU	67,07	32,93	100,00
SEDHIOU	68,36	31,64	100,00
Total	52,99	47,01	100,00

**Source** : ANSD, ENES 2015

Dans l'ensemble de la population, 47,01% sont active contre 52,99% non active. Les régions ayant une proportion plus élevée de leur population active par rapport à leur population non active nous pouvons citer les régions de Kaffrine (61,03%), Louga (56,81%), Kolda (53,16%), Ziguinchor (51,97%), Dakar (51,95%) et Thiès (50,45%). Par contre les autres régions ont une proportion moins élevée de leur population active par rapport à celle non active.

### 3.2. Structure par âge et par sexe des chômeurs

**Graphique 1 :** Pyramide des âges des chômeurs, 2015



**Source :** ENES, 2015, calcul des auteurs

Au vu de ce graphique ci-dessus, chez les femmes comme chez les hommes, la tranche d'âge la plus touchée par le chômage reste les « 25 à 29 ans ». De plus, le chômage est beaucoup plus touché par les femmes que par les hommes.

**Tableau 2 : Répartition de la population active selon le chômage**

Région	Population active		Total
	Non chômeurs	Chômeurs	
DAKAR	25,45	28,16	25,86
ZIGUINCHOR	4,95	2,65	4,6
DIOURBEL	10,27	17,2	11,33
SAINT-LOUIS	4,88	5,28	4,94
TAMBACOUNDA	4,07	2,52	3,83
KAOLACK	3,78	5,64	4,06
THIES	14,1	15,15	14,26
LOUGA	9,38	4,25	8,6
FATICK	4,88	2,85	4,57
KOLDA	5,91	2,93	5,45
MATAM	3,89	3,67	3,86
KAFFRINE	5,44	4,44	5,29
KEDOUGOU	0,71	1,41	0,82
SEDHIOU	2,29	3,84	2,53

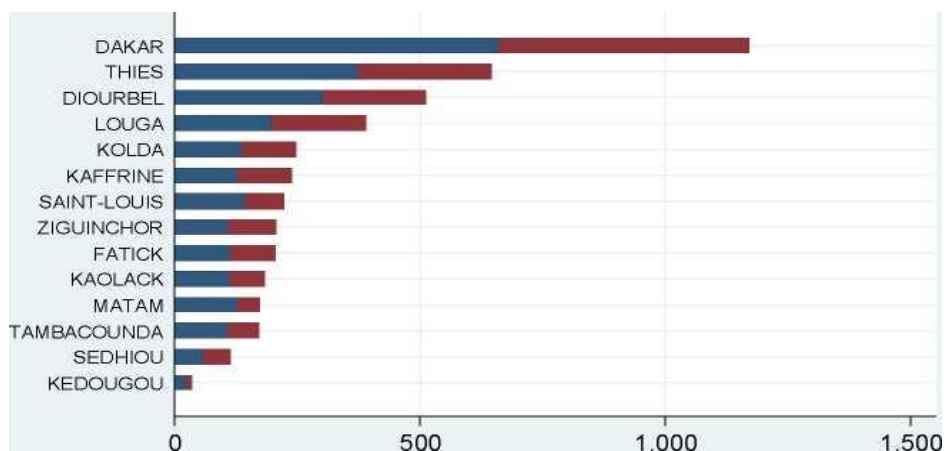
Source : ANSD, ENES 2015

Parmi les 47,01% de la population active 28,16% sont de la région de Dakar, 17,20% sont de la région de Diourbel et contre 15,15% de la région de Thiès.

### 3.3. Répartition des chômeurs par région et par sexe

Ce graphique ci-dessous montre que le chômage est beaucoup plus touché tant chez les hommes que chez les femmes dans la région de Dakar. Tandis qu'il est moins touché dans la région Kédougou.

**Graphique 2 :** Répartition des chômeurs par région et selon le sexe en millier



Source : ENES 2015

**Tableau 3 :** Répartition des chômeurs par région selon le niveau d'éducation

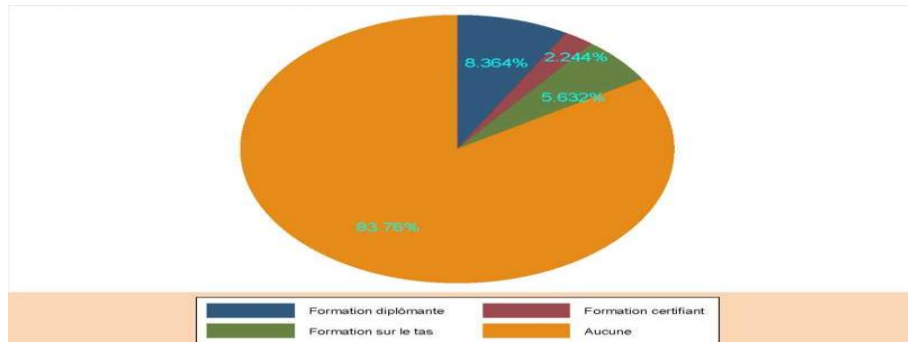
Régions	Niveau d'éducation				Total
	Préscolaire/Primaire	Secondaire 1er cycle	Secondaire/2ème cycle	Supérieur	
DAKAR	38,09	26,40	12,52	23,00	100,00
ZIGUINCHOR	42,57	30,46	17,12	9,85	100,00
DIOURBEL	62,82	22,94	7,98	6,26	100,00
SAINT-LOUIS	36,39	23,97	22,35	17,29	100,00
TAMBACOUNDA	37,62	24,29	33,84	4,25	100,00
KAOLACK	51,83	31,07	5,58	11,52	100,00
THIES	55,45	20,56	11,02	12,97	100,00
LOUGA	47,65	33,01	7,50	11,84	100,00
FATICK	51,95	29,08	11,34	7,62	100,00
KOLDA	40,32	33,03	17,13	9,52	100,00
MATAM	54,58	27,66	14,49	3,26	100,00
KAFFRINE	78,31	9,23	4,62	7,84	100,00
KEDOUGOU	56,65	39,03	3,52	0,81	100,00
SEDHIOU	45,81	38,77	15,42	0,00	100,00
Total	44,62	26,49	12,63	16,26	100,00

Source : ANSD, ENES 2015

Dans l'ensemble des régions, en moyenne les personnes les plus touchées par le chômage sont ceux ayant un niveau d'éducation préscolaire/primaire. Cependant en moyenne les personnes ayant un niveau secondaire du 2ème cycle sont moins touchées. Ensuite nous remarquons qu'à

l'exception des régions Dakar, Kaolack, Thiès, Louga, Kaffrine le chômage concerne beaucoup plus le niveau supérieur qu'au niveau du secondaire du 2ème cycle.

**Graphique 3 : Répartition des chômeurs par niveau professionnel**



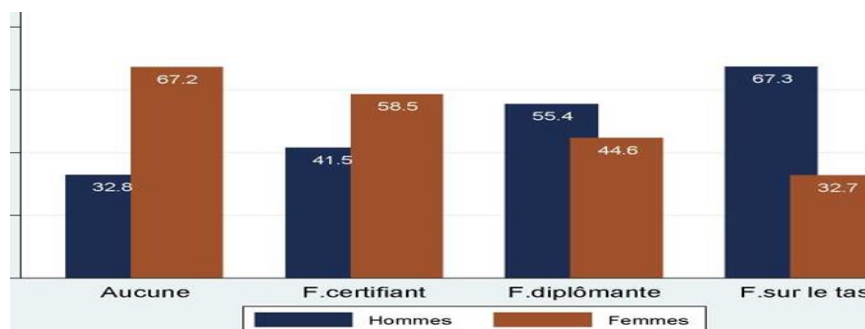
Source : ENES 2015

Parmi les chômeurs 83,76% n'ont aucune formation professionnelle, contre 8,36% ont fait une formation professionnelle sanctionnée d'un diplôme, 5,63% ont fait une formation sur tas et 2,24% ont fait une formation professionnelle sanctionnée d'un certificat.

### 3.4. Répartition des chômeurs par niveau professionnel selon le sexe

D'après le graphique ci-dessous, parmi les chômeurs n'ayant aucune formation professionnelle 67,2% sont des femmes contre 32,8% des hommes. Cependant parmi les 5,63% des chômeurs ayant fait une formation professionnelle sur tas 67,3% sont des hommes contre 32,7% des femmes.

**Graphique 4 : Répartition des chômeurs selon la formation professionnelle et selon le sexe**



Source : ENES 2015

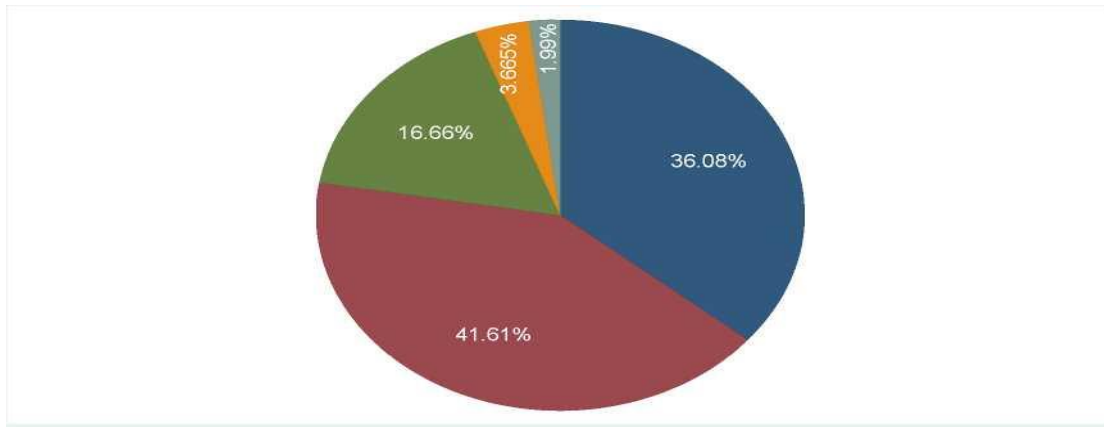
**Tableau 4 : Répartition des chômeurs suivant le milieu**

Région	Milieu		Total
	Urbain	Rural	
DAKAR	97.13	2.87	100.00
ZIGUINCHOR	86.24	13.76	100.00
DIORBEL	10.76	89.24	100.00
SAINT-LOUIS	45.42	54.58	100.00
TAMBACOUNDA	49.63	50.37	100.00
KAOLACK	50.82	49.18	100.00
THIES	94.24	5.76	100.00
LOUGA	28.86	71.14	100.00
FATICK	18.72	81.28	100.00
KOLDA	34.01	65.99	100.00
MATAM	71.87	28.13	100.00
KAFFRINE	9.16	90.84	100.00
KEDOUGOU	33.06	66.94	100.00
SEDHIOU	29.45	70.55	100.00
Total	59.69	40.31	100.00

Source : ANSD, ENES 2015

Nous remarquons dans le tableau ci-dessus, les régions de Dakar, Ziguinchor, Thiès et Matam enregistrent plus de chômeurs dans les milieux urbains que dans les milieux ruraux. Par contre dans les autres régions ont estimé plus de chômeurs dans les milieux ruraux que les milieux urbains.

**Graphique 5 : Répartition des chômeurs suivant leurs situations matrimoniales**



Célibataire marié(e) monogame

Marié(e) polygame divorcé(e) / séparé(e)

Veuf (veuve)

**Source : ENES 2015**

Ce diagramme nous montre que les marié(e)s monogames (41,61%) et les célibataires (36,08%) sont beaucoup plus touchés par le chômage que les marié(e)s polygames (16,66%), divorcé(e) /séparé(e) et les veuf (veuve).

**Tableau 5 : Répartition des chômeurs suivant le type d'enseignement et la nationalité**

Type d'enseignement	Nationalité		Total
	Sénégalais	Etrangers	
Préscolaire/Primaire	99.72	0.28	100.00
Secondaire 1 <sup>er</sup> cycle	98.57	1.43	100.00
Secondaire 2 <sup>er</sup> cycle	100.00	0.00	100.00
Supérieur	95.67	4.33	100.00
Total	98.79	1.21	100.00

Dans l'ensemble des chômeurs 98,72% sont des Sénégalais contre 1,21% des étrangers. Parmi eux, ceux ayant le niveau préscolaire/primaire, 99,72% sont des sénégalais et 0,28% sont des étrangers. De même ceux ayant suivi l'enseignement supérieur 95,67% sont sénégalais contre 4,33% des non sénégalais.

### 3.5. Résultats du modèle logistique

Dans cette section, nous allons présenter les résultats du modèle logistique et les interpréter.

**Tableau 6** : Résultats de la régression logistique

		Nombre d'observations= 1549		
		Wald chi2(41) = 860,96		
		Prob>chi2 0,001		
		Pseudo R2 0,0978		
Chômage	Odds ratios	P>z	[95% ConfO, Interval]	
<b>Zone</b>				
Rural	0,52	0.000	0,460	0,584
<b>Région</b>				
ZIGUINCHOR	0,61	0.000	0,466	0,787
DIORBEL	2,51	0.000	2,011	3,132
SAINT-LOUIS	1,34	0.025	1,039	1,741
TAMBACOUNDA	0,74	0.032	0,557	0,974
KAOLACK	1,81	0.000	1,427	2,306
THIES	1,53	0.000	1,228	1,910
LOUGA	0,60	0.000	0,460	0,781
FATICK	0,75	0.053	0,564	1,003
KOLDA	0,64	0.003	0,476	0,861
MATAM	0,97	0.835	0,717	1,309
KAFFRINE	1,13	0.324	0,883	1,459
KEDOUGOU	2,97	0.000	2,259	3,894
SEDHIOU	2,20	0.000	1,731	2,796
<b>Sexe</b>				
Féminin	2,74	0.000	2,402	3,134
<b>Tranche d'âge</b>				
[15-20[	1,67	0.006	1,157	2,418
[20-25[	2,68	0.000	1,859	3,863
[25-30[	2,62	0.000	1,808	3,800
[30-35[	2,02	0.000	1,370	2,991
[35-40[	1,74	0.008	1,158	2,625
[40-45[	1,31	0.220	0,852	2,003
[45-50[	1,58	0.040	1,021	2,454
[50-55[	1,34	0.205	0,851	2,113
[55-60[	1,25	0.370	0,765	2,051

[60-65[	1,17	0.570	0,686	1,982
[65-69[	1,26	0.535	0,610	2,591
[70-75[	0,70	0.424	0,287	1,690
[75-80[	1,15	0.820	0,348	3,791
<b>Education</b>				
Secondaire_Premier_Cycle	1,12	0.361	0,874	1,446
Secondaire_Deuxieme_Cycle	1,04	0.826	0,740	1,459
Superieur	1,77	0.004	10,194	2,620
Pas_education_formelle	1,07	0.407	0,907	1,274
<b>Nationalité</b>				
Etranger	0,76	0.454	0,365	1,569
<b>Situation matrimoniale</b>				
union libre	0,41	0.280	0,080	2,080
marié(e) monogame	0,82	0.035	0,689	0,986
marié(e) polygame	0,78	0.029	0,622	0,974
divorcé(e) / séparé	1,02	0.941	0,662	1,560
veuf (veuve)	0,60	0.015	0,393	0,905
<b>Formation professionnelle</b>				
oui, formation certifiante	0,74	0.224	0,448	1,206
oui, formation sur	0,53	0.004	0,347	0,819
non aucune	1,34	0.094	0,952	1,882

**Source :** Calcul des auteurs

Après estimation du modèle, il ressort que la p-valeur est inférieure à 1%. L'existence au moins d'une variable explicative ayant un effet sur la variable dépendante montre que le modèle est globalement significatif. La p-value du test de Student, permettant de tester la significativité individuelle des variables explicatives, montre que Les modalités Fatick, Matam et Kaffrine de la variable ba3 (région) ne sont pas significatives. Cependant seule la modalité Supérieur de la variable éducation est significative. Les modalités Union libre et divorcé(e)/séparé(e) de la variable b14 (situation matrimoniale) et seule la modalité formation sur le tas de la variable b38 (Formation professionnelle) est significative.

Les habitants de la région de Diourbel, Kédougou et Sedhiou ont deux fois moins de chance d'être employés par rapport ceux de la région de Dakar. En suite les habitants des régions de Saint-Louis, de Kaolack et de Thiès ont plus d'une fois moins de chance d'être employé que ceux de la région de Dakar. Cependant les personnes vivant dans les autres régions exceptées de la région de Matam ont plus de chance d'être employé que la région de Dakar.

Les femmes ont plus de deux fois moins de chance d'être employé par rapport aux hommes. Les personnes dont leurs âges sont compris entre 20 et 35 ans ont plus de deux fois moins de chance d'être employés que ceux dont leur âge est compris entre 10 et 15 ans. Cependant les personnes âgées de 45 à 50 ans ont plus d'une fois moins de chance d'être employé que celles âgées de 10 à 15. D'où l'hypothèse : Le problème de chômage concerne beaucoup plus les jeunes âgés de 25 ans à 29 ans au Sénégal. Les personnes ayant un diplôme supérieur ont moins de chance d'être employé que ceux ayant un niveau préscolaire/primaire. Les marié(e) monogames et les marié(e) polygames et les veufs ou veuve ont plus de chance de trouver de l'emploi que les célibataires. Les individus ayant une formation sur le tas ont plus de chance d'être employés que ceux ayant une formation scellée par un diplôme.

### **Conclusion**

Au terme de cette étude, nous trouvons que certains facteurs sociodémographiques tels que le sexe, le milieu de résidence, l'âge et région ont un impact significatif sur le chômage au Sénégal. De cette étude, nous avons analysé les déterminants sociodémographiques du chômage et élaboré un indicateur de risque, afin d'identifier les différents groupes d'individus. La vérification de nos hypothèses s'est effectuée sur la régression logistique binaire. Les résultats de cette estimation montrent que les individus vivant dans les milieux ruraux ont 0,518 fois de chance d'être au chômage que ceux de la zone urbaine. De même, les femmes ont 2,74 fois plus de chance d'être au chômage que les hommes.

Cependant, une des limites de cette étude réside dans le choix des variables explicatives, telles que le sexe, le niveau d'éducation, l'âge, la zone géographique développées ici et qui ne permettent pas d'expliquer suffisamment le phénomène chômage en Afrique.

D'autres chercheurs peuvent approfondir la réflexion en utilisant d'autres variables telles que la pauvreté, la migration, l'immigration, crise économique, pour expliquer le chômage.

### **Références bibliographiques**

#### **Articles de Revue**

1. Diouf M., Collignon R. (2001). « Les jeunes du Sud et le temps du monde : identités, conflits et adaptations », in Diouf M., Collignon R. (dir.), « Les jeunes : hantise de l'espace public dans les sociétés du Sud ? », *Autrepart*, n° 18, p. 5-15.
2. Florence Boyer, Charlotte Guénard (2014). Sous-employés, chômeurs ou entrepreneurs : les jeunes face à l'emploi. Dans *Autrepart* 2014/3 (N° 71), pages 3 à 31. Revue CAIRN.INFO.

3. Lautier B. (2005). « Point de vue et perspective dans la représentation du marché du travail, (Le “Lapin chasseur et l’anamorphose”) », in Bensimon G. (dir.), *L’Histoire des représentations du marché*, Paris, association Charles Gide/éditions Michel Houdiard, p. 727-752. Texte republié dans la Revue Tiers monde sous le titre, « Bruno Lautier, un sociologue engagé », n° 214, avril-juin 2013, p. 129-150.
4. Nguyen, B. et Mutum, D.S. (2012) Un examen de la gestion de la relation client : réussites, avancées, pièges et avenir. *Journal de gestion des processus métier*, 18, 400-419.
5. Osmont A. (1993), « La ville fabrique les jeunes : les jeunes inventent un nouvel ordre urbain », in Le Bris E., Chauveau F. (dir.), *Actes du colloque. Jeunes Ville Emploi. Quel avenir pour la jeunesse africaine ?* Ministère de la Coopération et du Développement, p. 57-62.
6. Pérez Ruiz M.L (2011). « Retos para la investigación de los jóvenes indígenas », *Alteridades*, vol. 21, n° 42, p. 65-75.
7. Roubaud F., Torelli C. (2013). « L’emploi, le chômage et les conditions d’activité sur les marchés urbains du travail », in De Vreyer P., Roubaud F. (dir.), *Les marchés urbains du travail en Afrique subsaharienne*, chapitre 1, Marseille, IRD, p. 53-96.

#### **Livres**

8. Ahmadou Aly Mbaye and Fatou Gueye (2018). *Marchés du travail et emplois en Afrique de l’ouest Documents de travail. Document de travail N° 297. Groupe de la Banque Africaine de Développement. Améliorer la qualité de vie des populations africaines. P. 2.*
9. ANSD (2014). « Recensement Général de la Population et de l’Habitat, de l’Agriculture et de l’Élevage (RGPHAE 2013) ». Rapport définitif, septembre 2014, Dakar, p 53 - 132.
10. ANSD (2016). « Enquête Nationale sur l’Emploi au Sénégal ». Rapport 2015, novembre 2016, Dakar, 144p.
11. ANSD (2017). « Enquête Nationale sur l’Emploi au Sénégal. Première trimestre 2017 ». Rapport trimestriel, juin 2017, Dakar, 10p.
12. ANSD (2017). « Enquête Nationale sur l’Emploi au Sénégal. Deuxième trimestre 2017 ». Rapport trimestriel, septembre 2017, Dakar, 9p.
13. Anne-Emmanuèle Calvès, Jean-François Kobiané (2014). *Genre et nouvelles dynamiques d’insertion professionnelle chez les jeunes à Ouagadougou. Dans Autrepart 2014/3 (N° 71), pages 33 à 56 Éditions Presses de Sciences Po ISSN 1278-3986 ISBN 9782724633467 DOI10.3917/autr.071.0033.*

14. Catherine Hoeffler (2008). Changement des politiques nationales d'acquisition d'armement et coopération européenne. Le cas des programmes d'hélicoptère tigre et de missiles trigat. Dans *Politique européenne* 2008/3 (n° 26), pages 211 à 220.
15. Mathew Chinweoru Nwokwu (2013). DEMOCRATIC GOVERNANCE YOUTH AND UNEMPLOYMENT IN NIGERIA. *Criminology and Crime Prevention in Governance Perspective*.
16. Urdal, Henrik (2012). Demography and Armed Conflict : Assessing the Role of Population, in *Elgar Companion to Civil War and Fragile States*. London : Edward Elgar Publishing (139–152).